

Stéphan YORDANOV

**LE ROYAUME DES ODRYSES AU NORD DE L'HÉMUS –
PROBLÈMES DE L'HISTOIRE POLITIQUE ET DE LA CHRONOLOGIE**

[-555-]

Au cours de la première moitié et au milieu du IV^e s. av. J. C. on observe dans l'histoire politique de la Thrace ancienne des changements essentiels. Au plan politique, on peut en bref les décrire par l'affaiblissement progressif du royaume des Odryses, qui s'était désintégré en trois parties, étant ensuite conquis par les Macédoniens de Philippe II. C'était notamment de cette façon, qu'une vaste région des terres thraces avait été renfermée par les Etats hellénistiques – un processus politique, qui avait déterminé des transformations correspondantes socio-économiques et politiques. Mais en même temps une partie des territoires du royaume des Odryses, étant avant la conquête macédonienne indépendant et unitaire, était bientôt après la conquête organisée en nouvelles formations politiques, qui n'étaient pas subordonnées au pouvoir des Etats hellénistiques des Diadoques. C'était en ce temps, que c'était formés les Etats des Gètes au Nord-Est de l'Hémus et respectivement au Nord du Danube. C'était de même dans ces conditions que les Etats gètes, en ne faisant plus l'objet du contrôle politique et militaire des Odryses, accumulaient de la puissance et gagnaient un rôle plus actif à la vie politique au cours de l'époque hellénistique. La situation politique ainsi présentée, j'essayerai à la décrire d'un point de vue un peu différent en comparaison aux opinions prédominantes dans la littérature moderne.

Les historiens modernes sont arrivés à la conclusion, qu'au Nord-Est de l'Hémus, jusqu'au bassin fluvial de Dniestr et Dniepr au Nord-Est du Danube, s'avaient été très tôt formés des centres dynastiques gètes. Ils les localisent grâce aux données des trouvailles archéologiques. D'après l'opinion de K. Yordanov ces principautés gètes étaient au moins trois ou quatre¹. Les rois des Odryses entretenaient des relations avec ces dynastes gètes – un fait, qui est pour nous connu grâce aux données des inscriptions sur les phyles d'Alexandrovo, de Braničevo et d'Adžigjol, où sont inscrits les noms Kotys et Amatokos. Selon l'idée de Iv. Venedikov², les phyles faisaient part des dons diplomatiques, envoyés par Kotys I et Amatokos aux dynastes gètes.

On ne sait rien d'autre de ces dynastes anonymes, mais si avant l'époque hellénistique les terres au Nord-Est de l'Hémus étaient, comme nous informent les sources antiques, subordonnées aux rois des Odryses, il est très raisonnable la question du caractère et de la durée du pouvoir odryse dans ce région: de quel caractère était ce pouvoir³, quelle place occupaient dans la domination odryse au Nord-Est de l'Hémus ces dynastes supposés par les chercheurs, et en fin, quand les Odryses avaient perdu le contrôle politique sur ces terres. D'après Ml. Tonev ces terres ne faisaient pas partie de l'Etat odryse depuis l'année 341 encore; car en ce temps les sources écrites marquent ici le nom du souverain Kothelas. Selon l'opinion de M. Tačeva la perte de ces terres avait eu lieu après la mort de Kotys I⁴.

L'éclaircissement de la situation politique, qui avait amené à la perte de ces terres, ainsi que l'établissement des facteurs et des échelles de ces processus politiques,

sont d'une grande importance de l'histoire politique de la Thrace ancienne. La puissance très essentielle des Triballes était, par toute vraisemblance, un de ces facteurs. Mais quelques-uns des chercheurs s'en doutent, car les données des sources écrites ne nous donnent pas une information sûre et irréfutable, ce qui permet de conclure que les Triballes n'avaient pas contrôlé des terres si éloignées à l'Est de leur centre politique⁵. Mais en tous cas, au cours du IV^e s. av. J. C., quand au Nord-Est de l'Hémus, dans les terres de la Dobrudža contemporaine s'étendait aussi le pouvoir des Scythes de Athéas, la présence politique des Odryses au Nord-Est de l'Hémus est problématique. Si on tient compte de tous ces considérations, ainsi que des arguments que je viens de présenter, on peut faire une autre restauration de la situation politique en ce temps.

En premier lieu, les sources historiques ne fixent pas au Nord-Est de l'Hémus des formations politiques gètes avant l'Etat de Dromihaïtès, respectivement avant l'Etat de Kothelas. Les données, avec lesquelles nous disposons grâce aux trouvailles archéologiques, peuvent recevoir une interprétation, selon laquelle ces données ne reflètent pas obligatoirement l'existence supposée des certaines principautés gètes.

En deuxième lieu, au cours du IV^e s. av. J. C. au Nord de l'Hémus, comme nous l'avons déjà signalé, s'opposait un nombre de forces politiques, parmi lesquelles les Scythes de Athéas, les Triballes et les Macédoniens étaient les forces dirigeant la situation politique. Il est plus logique que dans cette situation le fonctionnement des certains Etats gètes est plutôt une présomption historiographique, qui tire ses origines de la réalité ethnolinguistique dans la région ou de la réalité ethnopolitique plus tardive.

En troisième lieu, le souverain Kothelas et sa fille Méda, dont Philippe II avait marié, ne sont pas catégorisé dans les sources écrites comme Gètes, si on exclut le renseignement relativement tardif de l'historien gotique Jordanes.

En quatrième lieu, ces deux personnes portent des noms, que nous connaissons comme typiques à la tradition dynastique odryse⁶.

Kothelas, l'allié et le beau-père de Philippe II, est catégorisé par les chercheurs comme souverain gète⁷. Les opinions différentes ne sont pas nombreuses. V. Pärvan attire l'attention sur le fait, que le nom Kothelas représente d'après lui un nom besse, en cherchant sur la base de cette supposition une localisation de l'Etat de Kothelas tout près de l'Hémus⁸. Il faut marquer, que si la catégorisation de K. Yordanov⁹ de l'opinion de J. H. Dell¹⁰ comme un paradoxe scientifique (à cause de sa définition de Kothelas comme "rois des Gètes celtiques"), est sans doute raisonnable, l'affirmation de V. Pärvan mérite une attention spéciale. J'ai déjà eu la possibilité de signaler le fait, que les noms du souverain "gète" – qui est de plus catégorisé par Satyros (ap. Athen. Deipnosoph. 13, 5, p. 557 d, ed. Kaibel) comme "rois thrace" – et de sa fille appartiennent à l'onomasticon de la généalogie dynastique odryse¹¹. Le nom Méda est évidemment, selon sa caractéristique linguistique, iranien, étant congénère au nom de l'Odryse Médosadès, tandis que le nom Kothelas représente un diminutif du nom Kotys, qui, lui aussi, était très typique à la tradition onomastique des Odryses. Les souverains gètes, par conséquent, portaient des noms typiques aux Odryses, qui signifie d'après moi, qu'ils étaient bien plus congénères à ce tribu qu'on le croit dans la littérature moderne.

L'éthnicité odryse de Kothelas et Méda se confirme par un autre argument aussi. Il est question de la possibilité, que c'était notamment Méda la femme, enterrée ensemble avec Philippe II dans le tombeau à Verginna¹² – une proposition, qui permet à décrire la situation politique au temps de la conquête macédonienne de la Thrace d'une manière différente en comparaison aux représentations prédominantes.

La dignité si haute de Méda dans la cour royale macédonienne ne peut signifier que Philippe II avait attaché une importance exclusive de son mariage avec cette princesse et, bien sûr, qu'il l'avait entrepris juste pour des raisons politiques. Des raisons, déterminées aussi par des représentations traditionnelles du mariage sacré avec une princesse – porteuse du pouvoir sur le territoire correspondant. Ce n'était pas un mariage avec la fille d'un souverain appartenant à une maison dynastique anonyme jusqu'à ce moment, intégré par des relations d'une alliance politique de subordination, mais plutôt un mariage avec une porteuse de la même dignité, comparable à celle du souverain macédonien, comme a souligné D. Gergova. Moi, j'ajouterais, que c'était un mariage, grâce auquel Philippe II s'était présenté comme le roi, reçu des droits légitimes à gouverner les territoires du royaume odryse. Au cas, si la "paradynastie gète" de Kothelas était eu partie intégrale du royaume des Odryses, qui gardait son contrôle politique sur les terres au Nord-Est de l'Hémus au cours de IV^e s. av. J. C. aussi, la motivation de ce mariage paraît plus raisonnable. Le mariage avec la fille d'un des paradynastes odryses correspondait aux élans ambitieux du monarque macédonien à assurer sa domination sur tous les terres thraces, respectivement sur tous les territoires du royaume odryse.

En cinquième lieu, en ce qui concerne les phyles aux inscriptions, provenant de la Bulgarie Nord-Ouest et Nord-Est contemporaine, qu'ils sont interprétés comme dons diplomatiques, envoyés par des souverains odryses aux dynastes gètes, il existe une autre possibilité à éclaircir leur caractère. Il est très possible qu'ils avaient eu en possession des paradynastes odryses locaux. Parmi ces paradynastes les noms tels que Kotys et Amadokos ne sont pas surprenants, si on tient compte du fait que le souverain "gète" Kotelas et sa fille Méda portent aussi des noms, proches aux noms typiques à la dynastie odryse.

Au cours des discussions sur le trésor de Rogozen étaient formulées des points de vue très intéressants sur la situation politique, qui avait déterminé la réunion et la tésaurisation du trésor de Rogozen, ainsi que de quelques autres trésors. D'après l'opinion de M. Tatcheva, le trésor de Rogozen avait été formé à la base d'une part du trésorerie de Kotys I et Kesebleptès, pillée par les Macédoniens quand ils ont pris Hieron Oros en l'an 341, ainsi qu'à la base des trésors, qu'ils ont pris en conséquence de la victoire sur Athéas. Une part de la trésorerie de Kotys avait resté dans les terres contemporaines de la Bulgarie Nord-Est et là elle avait formé des trésors d'Adžigjol et de Borovo, qui renferment des dons, envoyés par Philippe II aux ses alliés nouveaux¹³. Cette opinion est sans aucune doute influencée directement par l'idée à priori de l'existence d'un pouvoir politique gète au Nord de l'Hémus, avec les fonctionnaires de laquelle les Odryses ou les Macédoniens ont réglé des relations politiques. K. Yordanov, en critiquant cette opinion¹⁴, lui, il aussi n'admet l'existence d'une autre pouvoir politique au Nord de l'Hémus que gète et le seul argument qu'il oppose à la thèse de M. Tatcheva, c'est la présomption, que Philippe II n'aurait pas apporté avec lui dans la campagne contre Athéas la trésorerie odryse pillée, car, évidemment, ce serait un

embarras pour lui. K. Yordanov, lui aussi a comme point de départ l'opinion de Ivan Marazov¹⁵, que la présence des "services mystérieux odryses" dans les trésoreries des souverains gètes (Borovo) et triballes représente une preuve sûre de l'existence d'une forme de don et d'initiation au secret sacré en leur qualité d'une signe d'amitié et de fraternisation entre ces souverains et Kotys I. Mais comme nous avons déjà démontré, il est possible une autre éclaircissement de la situation, reflétée par des trouvailles archéologiques.

On peut formuler les conclusions d'un tel point de vue sur les événements étudiés de cette façon:

La désintégration du royaume odryse après la mort de Kotys I avait de même déterminé l'autonomie des paradynasties, qui en avait été des parties jusqu'à ce moment, y compris les paradynasties (ou, peut-être, la paradynastie), situées au Nord-Est de l'Hémus. Dans cette situation politique nouvelle, les membres de la généalogie royale odryse, qui présidaient ces ex-paradynasties, avait acquis une autarchie et l'indépendance du centre politique odryse, en hésitant entre l'élan pour une vie politique autarchique des Etats nouveaux et en même temps l'élan à restaurer autant qu'il avait été possible le royaume odryse. Kothelas, par exemple, n'avait pas manifesté cet élan restitutif, en essayant par l'intermédiaire d'une alliance de subordination avec Philippe II à garder l'indépendance de la paradynastie gète, qu'il avait contrôlée en ce moment. Mais un tel élan était clairement manifesté par un des souverains "gètes" (en parenthèses, sans doute), Dromihaitès, au cours de sa politique extérieure, qu'il avait suivi dans ses relations avec le roi Lysimaque.

L'apparition dans l'anthroponymie du royaume "gète" de Dromihaitès du nom Seuthès – c'est encore un argument en faveur de la thèse si présentée. D'après le renseignement de Polyaeus un des fonctionnaires d'Etat de Dromihaitès – le stratège, qui s'était enfui de l'armée de Dromihaitès dans l'état-major de l'armée de Lysimaque et qui avait ensuite conduit les Macédoniens dans des terres défavorables où les Macédoniens étaient capturés (Polyaen. Strat. 7. 25) – lui, il porte aussi le nom Seuthès, un nom, qui est typique à l'onomasticon odryse. Et de même, dans le texte de l'inscription non publiée encore, se situant sur le fronton d'un tombeau des environs de la ville contemporaine de Šumen, nous rencontrons le nom d'une quelconque princesse thrace, catégorisée comme "l'épouse de Seuthès"¹⁶. Nous attendons avec l'impatience la publication de ce monument avec l'inscription par leur inventeur, l'archéologue Georgui Atanasov. Mais on peut dire dès maintenant que la personne de l'inscription n'était ni Seuthès II, le paradynaste bien connu de la narration de Xenophon, ni Seuthès III. L'attention est attirée plutôt par la coïncidence du nom de ce Seuthès avec le nom du fonctionnaire de Dromihaitès, qui, en battant un tel tombeau, un tombeau de type des tombeaux royaux au Sud de l'Hémus, avait plutôt appartenu à la famille royale odryse, et plus précisément, à une de ses branches paradynastiques, évoluée pendant l'époque hellénistique en dynastie indépendante.

En vue de cette nouvelle trouvaille d'une inscription, comportant le nom de Seuthès, ainsi que pour des raisons que nous venons de présenter, les inscriptions avec des noms, typiques à la dynastie odryse, inscrites sur les pyrales commentés ci-dessus, peuvent être interprétés comme des noms des paradynastes locaux de la région au Nord de l'Hémus.

En interprétant les données sur ce Seuthès, les chercheurs ont formulé des propositions très importantes en vue du problème analysé. Á la base du fait que dans un fragment de Polyænus et dans le Lexicon de Suidas Dromihaïtès est catégorisé comme roi odryse (Polyb., frg. 102, ed. Büttner-Wobst; Suid., s. v. anadromai, Dromichaites), ainsi qu'à la base du fait de l'apparition du nom Seuthès comme le nom d'un de leur dignitaires, M. Tatcheva a accepté, que Dromihaïtès avait présidé des forces unies des Odryses et des Gètes, tandis que P. Delev a supposé qu'il avait fait une tentative, probablement – après la mort de Seuthès III, à unir une considérable mesure des anciennes territoires odryses au Sud ainsi qu'au Nord de l'Hémus, et que c'était cette tentative notamment qu'avait causé les deux guerres de Lysimaque contre les Gètes¹⁷. J'ai déjà eu la possibilité de noter, qu'en ce qui concerne la catégorisation ethnique de Dromihaïtès, l'information de Polybios est très précise¹⁸. Il faut signaler en ce propos, que dans les sources antiques, au cas si un quelconque organisme ethnopolitique se trouve en dehors des personnages et des Etats, autour desquelles leur narration était concentré, ils comportent des inexactitudes dans sa catégorisation ethnique ou cette catégorisation est faite sur une notion antique de l'ethnicité. Dans notre cas, Dromihaïtès est présenté comme un souverain odryse, mais les sources le caractérise aussi comme un souverain thrace ou gète.

Comme il est bien évident, nous avons la possibilité d'analyser un phénomène très spécifique de la culture politique des Thraces anciens. Il est question, en ce qui concerne les facteurs des processus politiques étudiés, d'un système politique, que je catégorise comme système de gouvernement paradynastique et de succession phratriarchale du pouvoir suprême. Dans ce système les provinces conquises aux confins de l'Etat étaient gouvernées par des membres de la famille royale, dans laquelle fonctionnait encore, même en forme d'un relique, une succession du trône du type, appelé par l'ethnologue VI. Plotkin système de rotation du pouvoir et par l'historien roumain R. Vulpe – tanistrie ou phratriarchat; une succession, qui était très souvent succession de frère en frère, dans laquelle chaque paradynaste avait les droit constitutionnels à succéder son frère régnant¹⁹. R. Vulpe a bien démontré le fonctionnement d'un tel système chez les Thraces anciens aussi, y compris chez les Odryses²⁰. C'était ce système notamment qui avait donné la légitimité des élans des paradynastes odryses – ex- ou actuels – de se placer à la tête de l'Etat odryse unitaire ou d'entreprendre des tentatives à le restaurer. C'était notamment la connaissance de cette pratique politique qu'utilisent plus tard les Romains, en plaçant à la tête du royaume nommé Thrace les paradynastes sapéens. Sans doute, la connaissance de cette pratique permettra à étudier l'histoire de la Thrace pendant l'époque hellénistique sous un angle très intéressant.

Notes:

¹ Voir Йорданов, К. Политическите отношения между Македония и тракийските държави (359-281 г. пр. Хр.). *Studia Thracica*, 7. София, 1998, с. 62-63.

² Венедиков, Ив. Надписите върху тракийските фиали. – *Археология*, 1972, кн. 1, с. 4-5; Същият. *Тракийското съкровище от Летница*. София, 1996, с. 10-12.

³ Je pense que le plus raisonnable c'est l'opinion de Al. Fol, selon laquelle le pouvoir odryse au Nord de l'Hémos était organisé sous la forme administrative de paradynasties, c'est-à-dire sous la forme d'un pouvoir politique, qui n'était pas nominal, mais complètement efficace, réalisé par la présence des cours paradynastiques avec leurs forces militaires. Voir Фол, Ал. Политическа история на траките. Края на второто хилядолетие до края на пети век преди новата ера. София, 1972, с. 139 и сл.

⁴ Тонев, Мл. Приноси към историята на траките. – Беломорски преглед, I. София, 1942, с. 198; Тачева, М. Проблеми и становища по историческата интерпретация на Рогозенското съкровище. – ИПр., 1986, кн. 12, с. 27-28, бел. 29.

⁵ Йорданов, К. Политическите отношения..., с. 63 и сл.

⁶ Le fait, que ce sont des noms, typiques surtout aux membres de la dynastie des souverains odryses, est déjà souligné par certains chercheurs modernes. Cf., par exemple: Bingen, Jean. Les Thraces en Egypte ptolémaïque. – In: Pulpudeva. Semaines Philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace, 4. Plovdiv, 3-17 octobre 1980. Sofia, 1983, p. 76, qui marque au sujet des noms tels que Amatokos et Sadokos des soldats thraces en Egypte, qu'ils sont "des noms princiers thraces en fanfare!". Les recherches détaillées sur ce problème il y en a encore à faire.

⁷ Voir de plus, avec litt.: Йорданов, К. Политическите отношения..., с. 76 и сл.

⁸ Voir Pârvan, V. Getica. O protoistorie a Daciei. Bucureşti, 1982², p. 39.

⁹ Йорданов, К. Политическите отношения..., с. 77.

¹⁰ Dell, J. H. Philip and Macedonia's Northern Neighbours. – In: Philip of Macedonia. Athens, 1980, p. 98.

¹¹ Voir Йорданов, Стефан. Тракийският воин. Проучвания върху военната и социалната история на древна Тракия. Велико Търново, Faber, 2000, с. 243. Sur la valeur informative du renseignement de Satyros voir G. T. Griffith, in: Hammond, N. G. L., Griffith, G. T. A History of Macedonia (550-336 B. C.). II. Oxford, 1979, p. 560; Badian, Ernst. Philip II and Thrace. – In: Pulpudeva. Semaines Philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace, 4. Plovdiv, 3-17 octobre 1980. Sofia, 1983, p. 69.

¹² Sur le problème de cette possibilité voir: Гергова, Диана. Обредът на обезсмъртяването в Древна Тракия. София, 1996, с. 65, 96, 116.

¹³ Voir Тачева, М. Проблеми и становища..., с. 15-30; Същата. Археологически данни за датиране на Рогозенското съкровище. – Археология, 28, 1987, кн. 4, с. 8.

¹⁴ Voir Йорданов, К. Политическите отношения..., с. 87-88.

¹⁵ Маразов, Иван. Предмет и функция в архаичната култура. – В: Иван Маразов. Видимият мит. София, 1992, с. 53-54.

¹⁶ Je connais cette inscription grâce à l'information dans l'article: Неделчев, Неделчо. Конниците от Свещари и Мадара. – Шуменска зоря, 19.12.2000. L'auteur de cet article estime, lui aussi, que Seuthès de l'inscription, c'est notamment le fonctionnaire d'Etat et militaire de Dromihaitès. Comme il est bien connu, le nom de Seuthès, le dignitaire de Dromihaitès, est restauré par Maaswyk à la base de la forme Eth, qu'on trouve dans le texte de Polyaeus. Voir Дройзен, И. Г. История эллинизма. II. История диадохов. Санкт-Петербург, 1997,

с. 367, бел. 92. Maintenant, après la trouvaille de l'inscription du tombeau près de Šumen, cette solution de Maaswyk devient encore plus sûre.

¹⁷ Voir Тачева, М. История на българските земи в древността. Втора част. Развитие и разцвет на робовладелското общество. София, 1987, с. 14-15; Делев, П. За хронологията и географската локализация на гетските войни на Лизимах. – Епохи (Велико Търново), Година II, 1994, кн. 4, с. 23-24. La supposition, qu'au cas de ce Seuthès il s'agit d'une alliance politique et militaire des Gètes et des Odryses, est formulée par d'autres chercheurs aussi. Voir Калоянов, Станимир. Североизточна Тракия през IV-III в. пр. н. е. – В: Североизточна България – древности и съвремие. Първи национален симпозиум (доклади). София, 1985, с. 123-124; Jordanov, Kiril. The Getae against Lysimachos. – Bulgarian Historical Review, 1990, 1, p. 43. La plus mal fondée d'après moi, c'est l'opinion de I. T. Niculitze, selon laquelle le fonctionnaire militaire Seuthès de roi "gète" Dromihaitès tenait son origine d'une peuplade odryse, immigrée au Nord de l'Hémus au cours de la conquête du royaume odryse par Philippe II. Voir Никулицэ, И. Т. Геты IV-III вв. до н. э. в Днестровско-Карпатских землях. Кишинев, 1977, с. 128.

¹⁸ Voir Йорданов, Стефан. Тракийският воин..., с. 243.

¹⁹ Voir de plus sur la typologie, les caractéristiques et la diffusion du phénomène parmi la littérature énorme surtout: Гиренко, Н. М. Социология племени. Становление теории и основные компоненты социальной динамики. Ленинград, 1991, с. 281 и сл.; Кобищанов, Ю. М. Системы общинного типа. – В: Община в Африке: проблемы типологии. Москва, 1978, с. 223 и др.; Кобищанов, Ю. М. Мелконатуральное производство в общинно-кастовых системах Африки. Москва, 1982, с. 196 и сл.; Попов, В. А. Половозрастная стратификация в этносоциологических реконструкциях первобытности (Вместо ответа оппонентам). – Советская этнография, 1982, № 1, с. 76; Plotkin, Vl. Ritual Coordination and Symbolic Representation in Primitive Society: The Evolution of Kinship. – Dialectical Anthropology, vol. 3. Amsterdam, 1978, p. 305, с лит.; Cohen, R. State Origins: A Reappraisal. – In: The Early State. The Hague - Paris - New York, 1978, p. 55 ff., с лит.; Schapera, I. Government and Politics in Tribal Societies. London: Watts, 1956, p. 153 ff., и др. Sur les cas les plus typiques de l'époque antique voir, p. ex.: König, F. W. Mutterrecht und Thronfolge im alten Elam. – Mitteilungen der Vorderasiatische-Ägyptischen Gesellschaft, No 48, 1925, 1, S. 530 sqq.; Koschaker, P. Fratriarchat, Hausgemeinschaft und Mutterrecht in Keilschriftrechten. – Zeitschrift für Assyriologie, NF, VII, 1933, 53 sqq.; Юсифов, Б. Ю. К вопросу об эламском престолонаследии. – Вестник древней истории, 1974, № 3, pass., с лит.; Довгяло, Г. И. О характере наследования царской власти у хеттов в эпоху Древнего царства. – Вестник древней истории, 1964, № 1; Довгяло, Г. И. К истории возникновения государства. Минск, 1968, pass., et d'autres.

²⁰ Voir Vulpe, R. Studia thracologica. Bucureşti, 1976, p. 15 ff., 22 ff.